

M

Le magazine du Monde

**EN RUSSIE
LA GUERRE
LOIN DU FRONT**

À PARIS,
DANS L'OURAL,
APRÈS DEUX ANS
DE CONFLIT
EN UKRAINE



LE GOÛT

Rhizomes 6 Pomme dor,
de Charlotte Culot, série
limitée de vingt-deux pièces,
Maison Rhizomes.

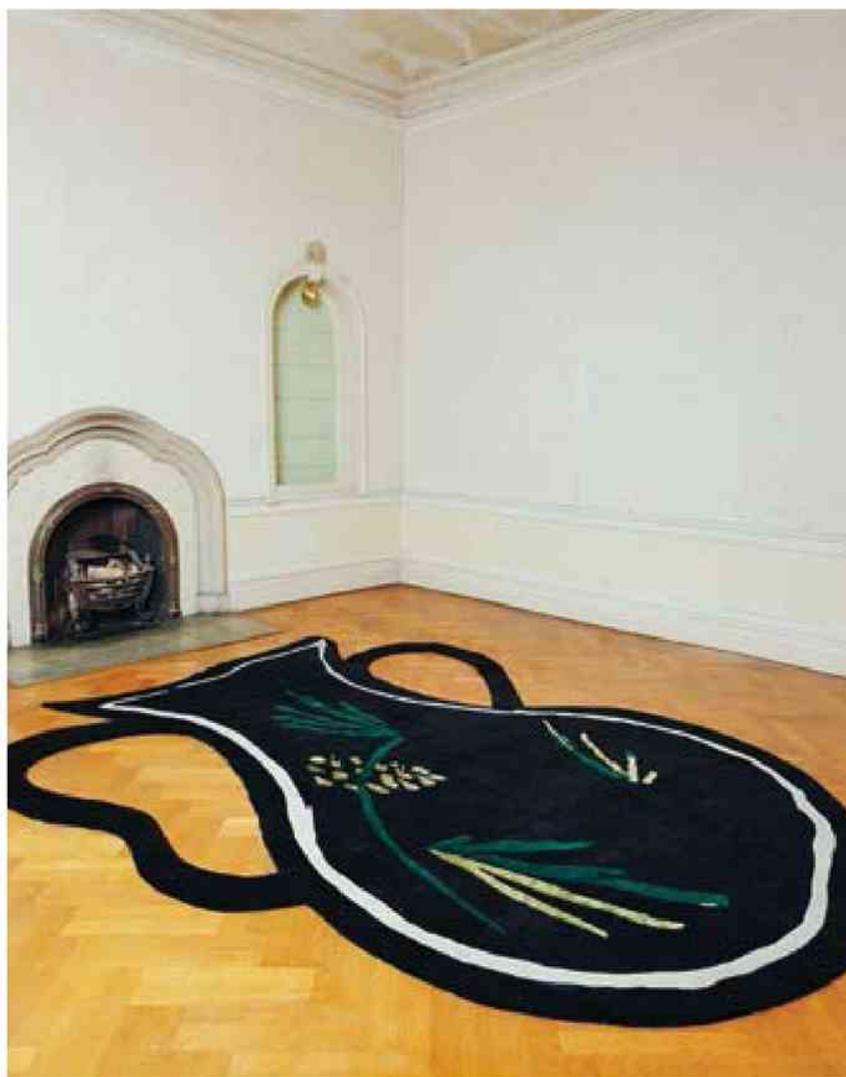
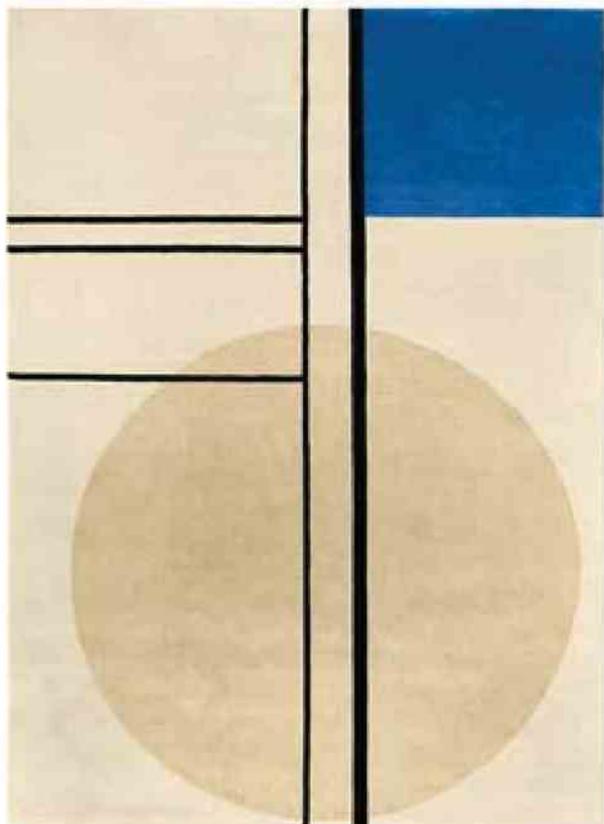
TAPIS dans la lumière.

LE TAPIS REDEVIENT UNE PIÈCE MAÎTRESSE DU DÉCOR. DE JEUNES ÉDITEURS NOUENT DES COLLABORATIONS AMBITIEUSES AVEC DES DESIGNERS ET DES ARTISTES QUI CRÉENT DES MODÈLES AUX COLORIS ASSUMÉS ET AU GRAPHISME SOPHISTIQUÉ, CONÇUS COMME DES ŒUVRES D'ART CONTEMPORAINES À POSER AU SOL OU À ACCROCHER.

Portia Sarris/Rhizomes

Texte Marie GODFRAIN

► De gauche à droite, tapis De Stijl, d'Eileen Gray, réédité par ClassiCon. Belle saison, de Sibylle De Tavernost, en collaboration avec Anissa Kermiche, Sibylle De Tavernost. So Much Fun, de Claude Cartier, CC-Tapis.



DU TROTTOIR, l'œil est attiré par une œuvre abstraite de grand format accrochée au mur d'une boutique du boulevard Saint-Germain, à Paris. Un tapis tissé main en laine de Nouvelle-Zélande où, sur un fond écru, se découpent un rond beige, des lignes perpendiculaires aux traits noirs plus ou moins épais et un carré bleu marine. Avec son modèle De Stijl, Eileen Gray (1878-1976) avait imaginé, il y a cent ans, cet équilibre parfait de formes géométriques qui vient d'être réédité par l'allemand ClassiCon. La pièce, ainsi que trois autres modèles de la célèbre architecte et designer irlandaise, était présentée à Paris, fin janvier, au showroom Silvera, à l'occasion de Paris Déco Off, une semaine de présentation des éditeurs et créateurs de la décoration, baromètre des tendances. À quelques centaines de mètres de là, les toutes jeunes maisons Rhizomes et Édition 1.6.9 exposaient leurs tapis d'artistes contemporains dans des galeries du quartier. Au même moment, au nord de Paris, la designer Jenna Kaës, sélectionnée par un jury d'experts comme l'un des cinq talents français émergents, faisait sensation au salon Maison & Objet avec ses tapis néogothiques en moquette de polypropylène brûlée au chalumeau et empiècement de fourrure de mouton verte recyclée.

Le tapis renoue depuis peu avec le succès et redevient un objet de créativité, comme cela a été le cas au XX^e siècle et particulièrement pendant la période Art déco. À partir des années 1920, les décorateurs ont invité des artistes contemporains à créer des pièces en rupture avec les motifs classiques, rappelle Cécile Tajan, responsable des ventes design chez Sotheby's. Une recherche que les récentes rééditions d'Eileen Gray, chez ClassiCon, donc, mais aussi de Paule

Leleu (Maison Leleu), d'André Arbus (Manufacture Cogolin) ou de Charlotte Perriand (CC-Tapis) mettent en lumière. Et que poursuivent les designers contemporains.

À la faveur de l'engouement actuel pour l'artisanat et du retour en force des motifs, de la couleur et du goût pour les atmosphères narratives dans les intérieurs, le tapis tout sauf passe-partout vient retrouver sa place au centre du décor, note Florence Bourel, directrice artistique de la maison française Toulemonde Bochart, dont le chiffre d'affaires ne cesse d'augmenter depuis dix ans, avec une accélération ces trois dernières années. « *Alors qu'il n'était qu'un accessoire de confort, souvent uni et beige, il devient depuis peu une œuvre d'art, une signature, une affirmation de son goût personnel. Autour de lui, on peut construire la décoration d'une pièce entière* », renchérit la décoratrice et distributrice de mobilier contemporain Claude Cartier, qui vend régulièrement des pièces entre 5 000 et 13 000 euros dans sa boutique lyonnaise, ce qui ne lui arrivait quasiment jamais auparavant. Autre signe d'un marché en ébullition : les tapis de créateurs – signés Virgil Abloh, Supakitch, Misaki Kawai... – proposés par Ikea il y a six ans, se sont arrachés avant d'être revendus une fortune en seconde main. « *Le tapis est comme une prairie intérieure, qui peut évoquer un extérieur, s'il s'appuie sur un dessin figuratif, ou un ailleurs onirique, si l'on propose un motif abstrait. Sa dimension narrative en fait aussi un élément incontournable à une époque en quête de sens* », s'enthousiasme l'artiste Pierre Marie, qui vient de dessiner un modèle pour la boutique Hermès de Vienne, un autre pour le studio d'architecture milanais Dimore et un troisième à moins de 400 euros pour Monoprix.

Les jeunes éditeurs de tapis – 1.6.9, Maison Rhizomes, Diacasan, Sibylle De Tavernost, Atelier Tortil ou Tapicheri... – se multiplient et engagent des collaborations ambitieuses avec des designers et des artistes contemporains. Ils s'inscrivent, par là, dans l'essor du *collectible design*, ce design de collection unique ou numéroté, distribué en galerie et dans les foires, ○○





Guillaume Grasset/Claude Cartier
Palm Springs, After the Bushfire, photographie d'Erwin Olaf/Galerie Rabouan Moussson

“Alors qu’il n’était qu’un accessoire de confort, souvent uni et beige, il devient depuis peu une œuvre d’art, une signature, une affirmation de son goût personnel. Autour de lui, on peut construire la décoration d’une pièce entière.”

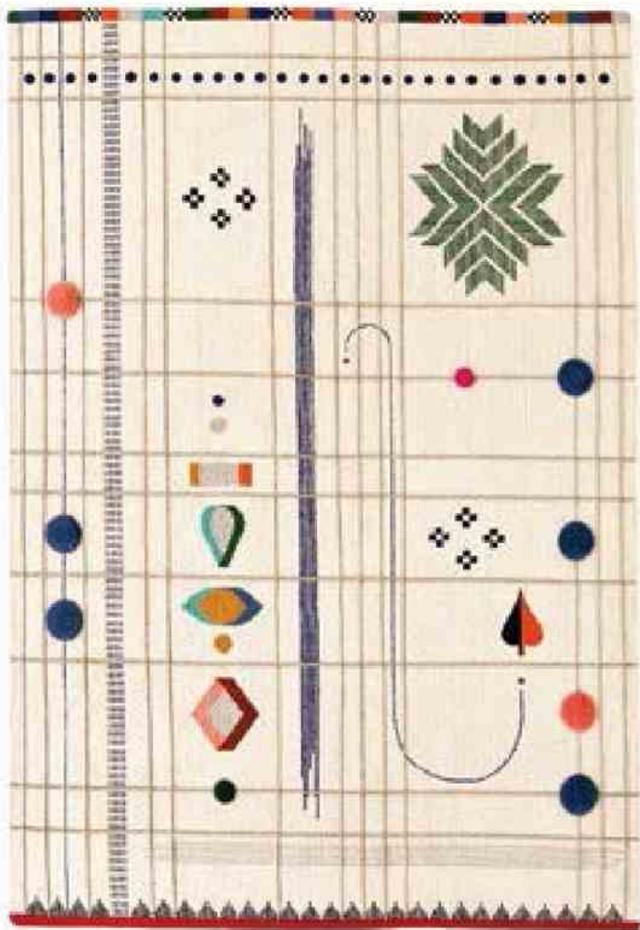
Claude Cartier, décoratrice

○○ sur le même modèle que l'art contemporain, porté par des sites très haut de gamme comme Invisible Collection. « Mon travail de déchirures, de collages, de matières et de reliefs peut être exprimé sur des tapis et se rapproche de l'art des multiples, où une œuvre se décline en plusieurs exemplaires », constate l'artiste Charlotte Culot, qui a imaginé plusieurs œuvres abstraites pour Rhizomes. Sam Baron, auteur de pièces pour Nodus, GUR ou Tai Ping, aborde le tapis comme « une feuille de papier vierge, une page blanche dont on va pouvoir s'emparer librement. À nous, designers, de trouver le dessin qui va avoir une présence et un relief qui vont le rendre aussi captivant qu'une pièce tridimensionnelle ». Pour la collection Florae Folium (Tai Ping), il a ainsi associé de la grosse laine, pour le côté poudré de la fleur, à de la soie, pour le brillant des pétales, et à des fibres plastiques pour le pistil...

LES modèles contemporains aux courbes irrégulières tissent une nouvelle histoire des tapis qui s'affranchissent des rectangles et carrés millénaires. Ces tissages-sculptures, CC-Tapis, dont quasiment aucune pièce n'arbore de forme traditionnelle, en a fait sa spécialité. Un pari audacieux pour Fabrizio Antoni, qui s'est lancé il y a treize ans. « À l'époque, les gens se fichaient complètement du tapis, se souvient le fondateur de la maison italienne. C'était un secteur poussiéreux, comme celui des cousins ou du papier peint. Le tapis contemporain noué main – cette technique ancestrale utilisée pour les tapis d'Orient – n'existait tout simplement pas. » Pour l'éditeur italien, Sabine

Marcelis a transcrit dans une forme libre le geste de la main pour ôter la buée des miroirs, Patricia Urquiola a dessiné une succession de camaïeux qui se succèdent sur une forme organique, tandis que Faye Toogood a imaginé Doodles, un tapis comme un découpage géant irrégulier sur lequel figurent des motifs dessinés à main levée, rehaussé par la combinaison de fils épais et fins, créant ainsi différentes hauteurs et textures, de la plus lisse à la plus hirsute. Un vocabulaire de finitions très riche procuré par la multitude des techniques sur lesquelles s'appuie CC-Tapis – comme la plupart de ses concurrents – et que l'éditeur présentera en avril au Salon du meuble de Milan : crochet, brodé main, petit point ou point de chaînette...

Autant de savoir-faire ancestraux qui viennent aussi remettre au premier plan les vertus fonctionnelles du tapis, dont l'acte de naissance remonte à plusieurs siècles avant notre ère. « Il absorbe les sons, délimite une zone, permet de modifier la perception sensorielle (ouïe, toucher, chaleur) d'une pièce ou l'équilibrer, mais aussi de nous rapprocher du sol pour une ambiance plus informelle », détaille l'architecte d'intérieur Chloé Nègre, grande amatrice de tapis, qui a dessiné cinq modèles pour la maison Pinton. Ces dernières années, l'éditeur français a collaboré avec de nombreux artistes, dont le peintre Julien Colombier ou le décorateur Pierre Gonolons pour des modèles colorés, comme des nouveaux classiques qui viennent égayer une pièce. « Le tapis a une importance cruciale dans la création d'une ambiance. C'est un objet autour duquel on se réunit et qui procure un confort tactile et visuel », résume l'Espagnole Nani Marquina, fondatrice de la maison qui porte son nom au tout début des années 1980 et dont le catalogue affiche les plus grands noms du design – dont Doshi Levien, Ronan et Erwan Bouroullec ou Jaime Hayon, pour ne citer qu'eux. Elle se souvient de son premier tapis, dessiné en 1982, de ses débuts chaotiques, avec l'amusement de celle qui règne aujourd'hui sur l'un des plus beaux catalogues de tapis de designers. (M)



De gauche à droite, Rabari 1, de Nipa Doshi et Jonathan Levien, Nanimarquina. Florae Folium, de Sam Baron, Tai Ping.



Albert Font/Doshi Levien, Tai Ping/Sam Baron

